

EN CHINE

PIÈCE EN UN ACTE ET EN VERS.

Adolphe CARCASSONNE (1826-1891)

1887

Texte établi par Paul FIEVRE novembre 2021

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr,
Novembre 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique
uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des
oeuvres sous droits.

EN CHINE

PIÈCE EN UN ACTE ET EN VERS.

Adolphe CARCASSONNE.

PARIS PAUL OLLENDORF, 28 bis, RUE DE RICHEIEU, 28
bis..

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE. -
A. PICHAT.

1887. Tous droits réservés.

PERSONNAGES

NELLY.
MADEMOISELLE LAURE, sa gouvernante.
PAT-TCHOU-LI.
KA-OUT-TCHOU.
MU-SI-KA-LI.
CHANTEUSES ET DANSEUSES CHINOISES.

Nota : Extrait de "Théâtre de jeunes filles, pièces à jouer dans les familles et dans les pensionnats", Paris, Paul Ollendorf, 1887. pp. 29-70.

EN CHINE.

*Un salon chinois. - À gauche, une porte. - Au fond, une porte donnant sur une galerie.
- À droite, vers le fond, une table. - Des tentures à sujets chinois couvrent les murs du salon.*

SCÈNE PREMIÈRE.

Nelly, Mademoiselle Laure.

MADemoiselle LAURE.

Nous sommes à Pékin, ma chère demoiselle.

NELLY.

Et j'en suis enchantée... Il faut tout votre zèle
Et vos soins assidus pour que j'arrive ainsi
Sans m'en apercevoir.

MADemoiselle LAURE.

Vous le devez aussi
5 Et surtout au Docteur Jean dont la découverte
Fait merveille.

NELLY.

Il s'agit de cette liqueur verte
Extraite d'une plante et d'un goût très amer.

MADemoiselle LAURE.

Justement; vous aviez grand peur du mal de mer.

NELLY.

J'en conviens, mais...

MADemoiselle LAURE.

C'était une vague sourdine
10 À votre enthousiasme à venir voir la Chine.

NELLY.

Oh ! J'aurais tout bravé, tout ! Dangers inouïs,
Tempête et mal de mer pour voir ce beau pays.

MADemoiselle LAURE.

Aussi, le docteur Jean, vous dis-je, a fait merveille ;
Vous n'avez rien senti, vous avez pris la veille
15 Du départ la liqueur bienheureuse, et depuis
J'ai vu passer les jours, j'ai vu passer les nuits,
Sans que le mal de mer jamais ne vous dérange ;
Vous mangiez, vous buviez en dormant.

NELLY.

C'est étrange.

MADemoiselle LAURE.

Je n'en disconviens pas, et pourtant c'est ainsi.

NELLY.

20 Que m'importe après tout ?... Nous voilà donc ici
À Pékin.

MADemoiselle LAURE.

Oui, malgré, je dois aussi le dire,
L'ennui de vos parents.

NELLY.

Voir le Céleste Empire!

MADemoiselle LAURE.

Je le sais ; vous l'avez si bien manifesté
Qu'on a dû se soumettre à votre volonté.
25 Mais puisque nous voilà, profitons-en... Du reste
J'ai vu trois mandarins de ce pays céleste ;
L'un d'entr'eux, le plus riche, attache un bien grand prix
À s'occuper de nous : la lettre de Paris
Que son ambassadeur pour lui m'avait remise
30 L'a hautement flatté ; cette heureuse entremise
Nous vaudra les faveurs du Fils du Ciel ; jugez
Dans quel ravissement nos coeurs seront plongés.

NELLY.

Allons, en attendant, faire une promenade.

MADemoiselle LAURE.

35 Non, certes... j'oubliais déjà la sérénade ;
Le puissant mandarin nous fait cet honneur-là ;
Les choeurs célestes vont venir...

Elle regarde par la galerie du fond.

Et les voilà.

*Mu-si-ka-li et des jeunes Chinoises entrent ; Musi-ka-li tient dans la
main un bâton de chef d'orchestre. ? Les jeunes filles viennent saluer
Nelly et mademoiselle Laure en s'inclinant et en portant les mains
avec l'index debout à la hauteur de leurs têtes.*

SCÈNE II.

Nelly, Mademoiselle Laure, Mu-si-ka-li, Jeunes Chinoises.

MADemoiselle LAURE, à Nelly.

Il faut nous recueillir, car nous allons entendre
Quelque chose d'exquis, de vaporeux, de tendre.

*Les jeunes Chinoises se rangent à droite ; Mu-si-ka-li se tient devant
elles ; elle bat une mesure à deux temps dont le premier est frappé
sur le bout de son nez et le second en l'air.*

LES JEUNES CHINOISES.

*Sur l'air : Ah ! vous dirai-je, maman. Avec lenteur et avec beaucoup
de gravité.*

C'est pour nous l'heureux moment
40 De vous faire compliment ;
Nous vous sommes inconnues,
Mais soyez les bienvenues,
Car Yan-tsin, le mandarin,
Vous le dit dans ce refrain.

MADemoiselle LAURE.

45 Nous remercions bien Monsieur le mandarin.

À Nelly.

L'air est fort connu, mais j'aime, je vous l'assure,
Cette étrange façon de battre la mesure.

MU-SI-KA-LI.

Écoutez maintenant un ensemble à succès ;
On l'appelle chez nous le classique français.

*Mu-si-ka-li bat encore une mesure de la même manière, et le chœur
chante les vers suivants sur le motif : Au clair de la lune.*

LES JEUNES CHINOISES.

50 Monte, ô blanche lune !
Dans le firmament ;
Jette à la nuit brune
Ton éclat charmant ;
Souris dans l'espace ;
55 Tu peux nous donner
La meilleure place
Pour nous promener.

*Ka-out-tchou, fille d'honneur de l'Impératrice, entre avec une large
feuille de palmier à la main ; à son entrée, Mu-si-ka-li et les jeunes
Chinoises saluent. - Ka-out-tohou vient s'incliner devant
Mademoiselle Laure et Nelly qui se sont levées à son entrée ; elle se
tourne ensuite vers les jeunes filles et elle leur indique la porte.
Mu-si-ka-li et les jeunes Chinoises viennent passer devant
mademoiselle Laure et Nelly en reprenant le dernier chœur et elles
sortent en mesure.*

SCÈNE III.

Mademoiselle Laure, Nelly, Ka-out-tchou.

**KA-OUT-TCHOU, présentant la feuille de palmier à
Mademoiselle Laure.**

Voici ce que Tching-Fo, notre gracieux maître
Et puissant Empereur, m'a dit de vous remettre.

MADemoiselle LAURE.

60 Qu'est-ce donc ?

KA-OUT-TCHOU.

Un écrit de sa divine main.

MADemoiselle LAURE.

Les feuilles de palmier servent de parchemin
Ici ?

KA-OUT-TCHOU.

Précisément.

MADemoiselle LAURE.

C'est pour cela peut-être,
Que l'alphabet chinois renferme tant de lettre.

KA-OUT-TCHOU.

Sans doute... mais lisez cet écrit, s'il vous plaît.

MADemoiselle LAURE.

65 J'ignore le chinois, je l'ignore au complet.

KA-OUT-TCHOU.

J'aime de votre esprit la couleur et le style.

MADemoiselle LAURE.

Oh ! Madame...

KA-OUT-TCHOU.

Voyons, je veux vous être utile;
Je lirai, si cela peut vous faire plaisir,
Le message d'en haut.

MADemoiselle LAURE.

C'est mon plus grand désir,

KA-OUT-TCHOU.

70 Alors, recueillez-vous.

MADemoiselle LAURE.

Recueillons-nous.

KA-OUT-TCHOU, lisant.

- Sa Grâce,

75 Le Fils du Ciel, issu d'une divine race,
L'Empereur que toujours le monde saluera,
Le maître de la Chine entière... et coetera,
Institue à Nelly, la charmante Française,
L'honneur de figurer de droit parmi les seize...

NELLY.

Les seize ?

KA-OUT-TCHOU.

Assurément.

MADemoiselle LAURE.

Oui, mais les seize quoi ?

KA-OUT-TCHOU.

Recueillez-vous ; il faut contenir votre émoi.

MADemoiselle LAURE.

Certes... mais je voudrais savoir...

KA-OUT-TCHOU, continuant à lire.

Les seize filles

80 Que l'illustre Yan-tsin choisit dans les familles
Les plus hautes, pour faire un cortège éclatant
À la Fille du Ciel.

MADemoiselle LAURE, avec joie.

Quel honneur !

**KA-OUT-TCHOU, après avoir mis la feuille de
palmier sur une chaise.**

Un instant ;

Il me faut ajouter...

MADemoiselle LAURE.

Vous ajoutez encore ?

Oh ! Non, oh ! Non, c'est trop...

NELLY.

Mademoiselle Laure,

Patientons un peu.

KA-OUT-TCHOU, à Nelly.

85 Vous devez chaque jour
Observer strictement les règles de la Cour.

NELLY.

C'est très juste.

KA-OUT-TCHOU.

Tching-Fo veut que l'on se soumette
Au respect absolu d'une austère étiquette.

NELLY.

Mais nous sommes encore étrangères...

KA-OUT-TCHOU.

90 Aussi
La jeune Pat-tchou-li viendra bientôt ici,
Elle vous apprendra nos us et nos coutumes.

MADemoiselle LAURE.

Oh ! Merci.

KA-OUT-TCHOU.

Vous allez échanger vos costumes
Contre ceux du pays, des vêtements chinois
D'un très bon goût.

MADemoiselle LAURE.

Surtout s'ils sont de votre choix.

*Ka-out-tchou frappe dans ses mains ; deux jeunes Chinoises entrent
avec des vêtements sur les bras.*

**KA-OUT-TCHOU, avec un geste de commandement
et en accentuant chaque syllabe.**

Man, chon ! - Ka, fé, o, lé ! - Po, ta, ho ! - Kas, ka, mèche !

LES DEUX CHINOISES, en s'inclinant.

95 Tsin, tsin.

MADemoiselle LAURE.

Que c'est joli ! quelle expression... fraîche !
Po, ta, ho !

KA-OUT-TCHOU.

C'est pour dire avec autorité
De porter ces objets dans la chambre à côté.

MADemoiselle LAURE.

Et Tsin, tsin, la réponse à deux mots seuls réduite,
Certainement veut dire : allons-y tout de suite.

KA-OUT-TCHOU.

100 Vous connaîtrez bientôt le chinois, c'est certain.

MADemoiselle LAURE.

Il suffit pour cela de se lever matin.

*Les deux jeunes Chinoises sont entrées dans le cabinet, à gauche ;
elles en ressortent, saluent avec l'index levé à la hauteur de la tête et
s'en vont par la galerie.*

MADemoiselle LAURE, à Nelly.

Hâtons-nous donc ; venez, ma chère demoiselle,
Sous ces riches habits la grandeur nous appelle.

Mademoiselle Laure et Nelly entrent dans le cabinet.

SCÈNE IV.

Ka-out-tchou, puis Pat-tchou-li.

KA-OUT-TCHOU, désignant le cabinet.

105 Tout ce qu'on dit ici s'entend fort bien de là ;
Il faut de la prudence, et beaucoup.

Apercevant Pat-tchou-li qui entre.

Pat-tchou-li ? Vous voilà,

PAT-TCHOU-LI.

Me voilà.

KA-OUT-TCHOU, regardant Pat-tchou-li.

Qu'avez-vous donc, ma chère ?
Vos traits sont contractés, vous semblez en colère.

PAT-TCHOU-LI.

On serait en colère à moins, en vérité.

KA-OUT-TCHOU.

110 Parlez plus bas, on peut nous entendre à côté,
Car ces dames y font leur toilette.

PAT-TCHOU-LI.

Qu'importe
Que l'on entende ou non à travers cette porte ?
Jugez de mon courroux : J'aspirais à l'honneur
D'être parmi les seize, et mon plus cher bonheur
Était ce rêve... eh bien ! La sottise fantaisie
115 Du grand lettré Yan-tsin fait que l'on m'a choisie
Pour donner des conseils et même des leçons
À celle qui prendra ma place sans façons.
C'est impertinemment vouloir me chercher noise ;
Elle est française, soit, eh bien ! je suis chinoise ;
120 Nous verrons si de moi l'on fait un mannequin,
Et qui l'emportera Paris ou bien Pékin.
La Chine aux yeux du monde a mis une auréole,
Nous avons découvert...

S'interrompant.

Quoi donc ?

KA-OUT-TCHOU.

Mais... la boussole.

PAT-TCHOU-LI.

125 La boussole. Oui ; croit-on que ces Françaises-là
Dans leur fameux Paris auraient trouvé cela ?
La boussole ! Je crois une chose entendue
Que nous l'avons trouvée et qu'elles l'ont perdue.

KA-OUT-TCHOU.

Pourtant la plus âgée a de l'esprit.

PAT-TCHOU-LI.

Croit-on
130 Que l'on soit sans esprit à Nankin, à Canton ?
Croit-on que les Chinois, que trop souvent on raille,
Aient l'esprit traversé par la grande muraille ?
Non ; ce serait porter le plus faux jugement ;
Les magots ne sont pas en Chine seulement,
135 Je le démontrerai tout à l'heure à ces dames.
Donc, j'ai dans ma pensée ourdi certaines trames
Qui, je l'espère bien, prouveront de nouveau
Que nous avons encor quelque chose au cerveau.

KA-OUT-TCHOU.

Puisse l'esprit... céleste au succès vous conduire,

Regardant vers la gauche.

140 Voilà ces dames...

PAT-TCHOU-LI.

Ah !

Nelly et Mademoiselle Laure, vêtues en Chinoises, entrent.

KA-OUT-TCHOU.

Je vais vous introduire.

SCÈNE V.

**Ka-out-tchou, Pat-tchou-li, Nelly,
Mademoiselle Laure.**

KA-OUT-TCHOU, présentant Pat-tchou-li.

Pat-tchou-li, ma meilleure amie...

MADemoiselle LAURE.

Et j'ai l'espoir

Qu'elle sera la nôtre aussi...

PAT-TCHOU-LI, à part.

Nous allons voir.

À Mademoiselle Laure.

Je ne mérite pas autant de politesse.

KA-OUT-TCHOU.

Il faut que je retourne auprès de Sa Hautesse.

À Nelly, en gagnant vers la porte.

145 Étudiez donc bien, mettez-vous au courant,
Et bientôt vous serez...

NELLY, riant.

Au seizième rang.

KA-OUT-TCHOU.

Assurément.

Elle salue et sort.

SCÈNE VI.

Pat-tchou-li, Nelly, Mademoiselle Laure.

PAT-TCHOU-LI.

Yan-tsin, le mandarin illustre,
Veut qu'à tous vos attraits s'ajoute un nouveau lustre.

MADemoiselle LAURE.

Je vous rends grâce autant qu'à lui, car vous venez
150 Nous instruire...

PAT-TCHOU-LI, à part.

Elle veut me prendre par le nez.

À Mademoiselle Laure et à Nelly.

Me voici tout à vous et m'en voyez charmée.

MADemoiselle LAURE.

Gentille Pat-tchou-li, qu'on vous a bien nommée !
On dirait votre voix un parfum qu'on entend.

NELLY.

Vous pouvez donc ouvrir la séance.

PAT-TCHOU-LI.

À l'instant.

Après un silence.

155 En Chine, il faut le dire, il est d'un vieil usage
Que le pied joue un rôle autant que le visage,
Autant que le visage il attire les yeux;
Il faut qu'il soit cambré, petit et gracieux,
Il faut qu'un dessin pur indique la cheville ;
160 Les pieds de Salamanque et les pieds de Séville
Ressembleraient chez nous à des pieds de Romain,
Car le plus grand soulier doit tenir dans la main.

MADemoiselle LAURE.

La chose me paraît tant soit peu difficile.

PAT-TCHOU-LI.

Oh ! Non, pas trop ; le pied, voyez-vous, est docile
165 À la forme ; il suffit de le mettre au milieu
D'un petit appareil en bois, on serre un peu,
Et...

MADemoiselle LAURE.

J'y suis...

PAT-TCHOU-LI.

Mais avant qu'ainsi l'on s'intéresse,
On a la liberté complète...

**MADemoisELLE LAURE, faisant le geste de serrer
un écrou.**

De la presse.
Ce petit appareil, en usage à Pékin,
170 Est un ancien supplice appelé : Brodequin.

PAT-TCHOU-LI.

Oh ! Madame...

NELLY, à Mademoiselle Laure.

Il faut voir.

MADemoisELLE LAURE.

Pour moi, je me défie
D'un système pareil.

PAT-TCHOU-LI, légèrement.

La chair se tuméfie,
On le conçoit ; le pied se gonfle quelque peu,
Il devient d'abord rouge, ensuite il devient bleu,
175 Puis, jaune ; il faut du temps pour guérir, cela traîne,
Et même quelquefois il s'y met la gangrène ;
Mais on peut se vanter d'avoir un pied charmant.

MADemoisELLE LAURE.

Peste ! Vous en parlez un peu légèrement.

NELLY, avec un peu d'hésitation.

Nous verrons.

PAT-TCHOU-LI, à part.

Elle semble un peu moins à son aise.

À Nelly.

180 Mais aussi quel honneur d'être parmi les Seize !

NELLY.

Sans doute... Maintenant, si vous le voulez bien,
Donnez-moi ma leçon de tenue.

PAT-TCHOU-LI.

Il n'est rien
De plus facile : Avec une entière assurance
Faites tout au rebours de ce qu'on fait en France ;
185 Là-bas, on rit souvent ; ici l'on ne rit pas ;

On s'agite chez vous, nous marchons au compas
Avec une lenteur que jamais on n'évite.

**MADemoiselle LAURE, avec un nouveau geste
de pression.**

Vous avez des raisons pour ne pas marcher vite.

PAT-TCHOU-LI, continuant.

190 À table, si polis et si nombreux qu'on soit,
On laisse les voisins pour s'occuper de soi ;
On n'y porte jamais de gants ou de manchettes,
On n'a pas de cuillers, on n'a pas de fourchettes...

MADemoiselle LAURE.

Mais alors, quand on veut manger, comment fait-on ?

PAT-TCHOU-LI.

195 On se sert à propos d'un tout petit bâton
Dont vous comprendrez mieux l'usage tout à l'heure.
Il faut savoir aussi que dans chaque demeure,
Dans la plus humble chambre ou les plus beaux salons,
Au lieu d'entrer de face on entre à reculons.

MADemoiselle LAURE.

C'est fort drôle, vraiment.

PAT-TCHOU-LI.

200 C'est fort drôle, peut-être,
Mais c'est réel.

MADemoiselle LAURE.

Comment peut-on se reconnaître ?
Car enfin, convenons qu'il faut, en vérité,
Une certaine peine à voir de ce côté.

PAT-TCHOU-LI.

C'est une question d'habitude...

À Nelly.

Ah ! J'y pense,
Vous devez prendre encor votre leçon de danse.

NELLY.

205 C'est bien.

PAT-TCHOU-LI.

En attendant l'heure de la donner...

MADemoiselle LAURE.

Je voudrais bien qu'on vînt servir à déjeuner.

PAT-TCHOU-LI.

Je vais vous envoyer les maîtresses de table.
À bientôt.

MADemoisELLE LAURE.

À bientôt...

Pat-tchou-li sort.

SCÈNE VII.

Mademoiselle Laure, Nelly.

MADemoisELLE LAURE.

Quel pays délectable !
À coup sûr nous devons y passer de beaux jours.

NELLY.

210 Mais très fâcheusement tout s'y fait au rebours.

MADemoisELLE LAURE.

Cela vaut mieux; au lieu d'une Chine banale
Nous avons une Chine étrange, originale,
Avec ses petits pieds, avec ses cheveux longs;
Quand on se rend visite on entre à reculons,
215 Un certain... appareil procède à la chaussure,
On se frappe le nez pour battre la mesure.
Que voulez-vous de plus ? Si ce n'était ainsi
À quoi vous servirait d'être venue ici ?

NELLY.

Oui, vous avez raison, ma chère.

MADemoisELLE LAURE.

À la bonne heure.

À part.

220 La raison la moins juste est souvent la meilleure.

À Nelly.

Mais... J'ai grand appétit... Va-t-on nous condamner
À mourir de faim ?

*Deux Chinoises se présentent; une d'elles porte une nappe blanche ;
elles viennent saluer Mademoiselle Laure et Nelly.*

MADemoiselle LAURE.

Non, voici le déjeuner.

SCÈNE VIII.

**Mademoiselle Laure, Nelly, Les deux
chinoises.**

MADemoiselle LAURE.

J'ai pourtant du souci... Dans ce pays étrange
Je n'ai pas bien compris encor comment on mange.

*Les deux Chinoises portent la table sur le devant de la scène, droite ;
puis, elles déplient la nappe qui est très grande.*

**MADemoiselle LAURE, remarquant la grandeur
de la nappe.**

225 Ah ! Ça, dans quelle erreur nous laisse Pat-tchou-li ?
On ne met pas la table, on va faire le lit.

**UNE CHINOISE, après que la nappe est mise sur la
table.**

Mer, lan ! Kou-li-ho-chou ! Can, ta, lou ! Ka-bri-holes!

MADemoiselle LAURE, à Nelly.

Je crois avoir saisi le sens de ces paroles,
C'est le menu.

Aux Chinoises.

Tsin, Tsin!

Les Chinoises s'inclinent et sortent.

MADemoiselle LAURE.

C'est pour dire qu'enfin
230 On nous serve et bientôt, car nous mourons de faim.

*Mademoiselle Laure et Nelly se mettent à table ; les Chinoises
rentrent. L'une d'elles porte deux assiettes de riz sur lequel se
trouvent deux petits bâtons minces et courts, elle met ces assiettes
devant mademoiselle Laure et Nelly ; l'autre Chinoise porte deux
plats qu'elle met également sur la table ; elles portent ensuite un pot
à eau avec deux tasses ; puis elles sortent.*

NELLY.

Ah ! Quelle affreuse odeur !

MADemoiselle LAURE.

En effet.

Elle s'incline sur l'un des plats.

235 De melon cantaloup dans une sauce blanche
D'où s'exhale un parfum de vinaigre et d'oignons,
Puis du fromage en pâte avec des champignons
Sur lesquels on a mis, je crois, du sucre d'orge.

NELLY, regardant.

Cela ne prend pas l'oeil.

MADemoiselle LAURE.

Mais cela prend la gorge.

NELLY.

Je ne toucherai pas à ce mets-là, bien sûr.

MADemoiselle LAURE, en découvrant le second plat.

Qu'est ceci ?... Par exemple ! Un oeuf d'autruche...

Elle prend un des petits bâtons qu'elle appuie sur l'oeuf.

240 Comme un cerveau chinois, comme une pierre sèche ;
Il faudrait du canon pour pratiquer la brèche...
Pourtant mon estomac pousse déjà des cris.

NELLY.

Je vois bien qu'il nous faut rabattre sur le riz.

MADemoiselle LAURE.

J'ai soif aussi.

Elle se verse à boire.

245 De l'eau ! C'est à ne pas y croire !
J'aime bien l'eau, pourtant je mets, quand je veux boire,
Et sans être un adepte absolu du tonneau,
Non de l'eau dans mon vin, mais du vin dans mon eau.

NELLY.

C'est un manque de soins.

MADemoiselle LAURE.

Allons, mangeons du riz et buvons de l'eau claire.

NELLY.

250 Manger du riz ? C'est moins facile que cela ;
Comment faut-il s'y prendre avec ces bâtons-là ?

MADemoiselle LAURE.

J'ai lu dans un ouvrage à propos de la Chine,
Qu'on fait sauter le riz dans la bouche...

NELLY.

Voisine ?

MADemoiselle LAURE.

Non, dans sa propre bouche... essayons... sans orgueil
Je suis adroite...

Elle fait sauter le riz avec les deux petits bâtons.

Bon ! Cela me vient dans l'oeil.

Elle pose les petits bâtons et elle se lève.

255 Que faire ?... Il ne faut pas cependant qu'on nous voue
À la faim sans espoir.

NELLY.

Pour mon compte j'avoue
Que je suis déjà prête à manger dans la main.

**MADemoiselle LAURE, apercevant la feuille de
palmier laissée sur la chaise.**

260 Eh ! Mais... Nous avons là le sacré parchemin ;
En le coupant en deux nous ferons, je le pense,
Une cuiller.

NELLY.

Fort bien.

MADemoiselle LAURE.

Et cela nous dispense
De manger dans la main.

Elle va prendre la feuille de palmier.

Aussitôt dit que fait.

Elle coupe la feuille en deux et elle donne une moitié à Nelly.

Pour vous.

Elle arrondit la demi-feuille en coquille.

Pour moi ; ce n'est pas trop mal.

NELLY.

C'est parfait.

MADemoiselle LAURE.

Eh bien ! Sans plus tarder remettons-nous à table.

Elles se remettent à table et elles mangent du riz en se servant de la feuille de palmier.

NELLY.

En vérité, ce riz me semble présentable.

Pat-tchou-li paraît au fond, elle fait, vers la galerie, un signe pour dire d'attendre ; elle entre ensuite et elle vient auprès de Nelly et de Mademoiselle Laure.

SCÈNE IX.

Mademoiselle Laure, Nelly,

PAT-TCHOU-LI.

265 Abomination et désolation !
Action que l'on voue à l'exécration !
Horreur ! Terreur ! Fureur !

MADemoiselle LAURE.

Qu'avez-vous ?

PAT-TCHOU-LI.

Ainsi mettre
Dans le riz, et sans honte, une pareille lettre,
La lettre de Tching-Fo, l'Empereur rayonnant !

MADemoiselle LAURE.

270 Nous la recollerons.

PAT-TCHOU-LI, à part.

Je les tiens maintenant.

MADemoiselle LAURE.

Je ne sais pas pourquoi, mais je suis mal à l'aise.

PAT-TCHOU-LI, se rapprochant de Nelly.

Voulez-vous, malgré tout, figurer dans les Seize ?

NELLY.

Malgré tout, dites-vous, malgré qui ? Malgré quoi ?

PAT-TCHOU-LI.

Eh bien ! Je vous le dis franchement.

Avec fermeté.

Malgré moi.

NELLY.

275 En vérité ?

PAT-TCHOU-LI.

Sachez que j'aspire moi-même
À ce titre de gloire, à cet honneur suprême ;
Il m'est donc bien permis de vous interroger.

MADemoiselle LAURE, à part.

Où donc l'ambition va-t-elle se loger ?

NELLY.

Si je vous disais : oui, sans raison et sans rime ?

PAT-TCHOU-LI.

280 Alors j'irais tout droit dénoncer votre crime.

MADemoiselle LAURE.

Notre crime ! avons-nous mérité l'échafaud ?

PAT-TCHOU-LI.

Vous avez déchiré la lettre de Tching-Fo,
Et de la page sainte, au langage qui touche,

Dramatiquement.

Vous avez osé faire une cuiller à bouche !

MADemoiselle LAURE.

285 Eh bien ?

PAT-TCHOU-LI.

Eh bien ! Ce crime accompli sans remord,
Ce crime affreux sera puni...

MADemoiselle LAURE.

Puni ?

PAT-TCHOU-LI.

De mort !

MADemoiselle LAURE, à part, à Nelly.

Faut-il s'évanouir ?

**NELLY, se rapprochant avec crainte de
Mademoiselle Laure.**

Non, non, ma chère Laure.

PAT-TCHOU-LI.

Et puis...

MADemoiselle LAURE.

Comment : Et puis ? Que peut-on faire encore
Après cela ?

PAT-TCHOU-LI, légèrement.

290 Fort peu, vraiment ; sur un poteau
On expose la tête avec un écriteau.

MADemoiselle LAURE.

Quel tableau rassurant !

PAT-TCHOU-LI.

Remarquez, je vous prie,
Que tout cela n'est pas une plaisanterie ;
Les droits du Fils du Ciel jusqu'au bout sont poussés.

MADemoiselle LAURE.

Nous allons réfléchir.

PAT-TCHOU-LI.

Certes, réfléchissez.

Elle sort.

SCÈNE X.
Mademoiselle Laure, Nelly.

MADemoisELLE LAURE.

295 Eh bien ! Qu'en pensez-vous ?

NELLY.

Faut-il que je vous dise
Ce que je pense avec une entière franchise ?

MADemoisELLE LAURE.

Sans doute.

NELLY.

Je vois fuir 9mes rêves d'autrefois
Et j'aime déjà moins la Chine et les Chinois.

MADemoisELLE LAURE.

300 Quoi ! Vous parlez ainsi dans le Céleste-Empire,
Dans ce pays rêvé ?

NELLY.

Je ne sais rien de pire
Qu'un pays où l'orgueil parle sur tous les tons ;
On y commande au geste, on y mange aux bâtons,
On y traite les gens un peu comme les bêtes,
On écrase les pieds, on expose les têtes...

MADemoisELLE LAURE.

305 C'est vrai, cela ; pourtant nous y sommes.

NELLY.

Comment
Ne pas toucher bien vite au désenchantement ?

MADemoisELLE LAURE.

Vous semblez regretter notre terre française.

NELLY.

Eh bien !... Oui.

MADemoisELLE LAURE.

Mais alors que résoudre ?... Et les Seize ?

NELLY.

C'est juste.

MADemoiselle LAURE.

310 Ce Yan-tsin nous met dans l'embarras ;
Acceptant, nous avons Pat-tchou-li sur les bras.
Refusant, c'est Tching-Fo, le Fils du Ciel lui-même
Qui nous fera sentir sa colère suprême.

NELLY.

Que faire ?

MADemoiselle LAURE.

Il n'est qu'un seul moyen de s'en sortir.

NELLY.

Quel qu'il soit, je l'accepte.

MADemoiselle LAURE.

Il nous faut repartir.

NELLY.

315 J'ai hâte d'être loin de ce pays sauvage.

Après un silence.

Reste le mal de mer.

MADemoiselle LAURE, sortant une fiole de sa poche.

Mais j'ai là le breuvage
De ce bon docteur Jean, et vous savez très bien
Que par les plus gros temps vous ne sentirez rien.

NELLY, en se dirigeant vers le cabinet, à gauche, et avec résolution.

Venez, endormez-moi.

Elles vont entrer dans le cabinet, lorsque Ka-out-tchou se présente.

KA-OUT-TCHOU.

320 Notre étoile divine,
La céleste clarté qui sourit sur la Chine,
La Fille du Ciel même en son palais attend
La charmante Française.

Nelly fait un geste de découragement.

MADemoiselle LAURE, à part, à Nelly.

- Attendez un instant ;
Nous sortir de cela ne pèse pas une once.

À Ka-out-chou, avec une solennité affectée.

325 Nous estimons bien haut votre flatteuse annonce ;
Attendez-nous ici pour l'heureux dénouement.

Se tournant vers Nelly.

Venez.

Elle salue gravement Ka-out-tchou et elle entre avec Nelly dans le cabinet.

SCÈNE XI.

KA-OUT-TCHOU.

Cela s'embrouille et je ne sais comment
Nous allons terminer cette étrange entreprise ;
Nous sommes, comme on dit, au sommet de la crise ;
On n'en peut pas encor prévoir le résultat,
330 Et cela devient, certes, une affaire d'État.
Nous avons cru d'abord la chose très facile ;
Le plan conçu suivait une pente docile ;
On peut improviser des chants et des ballets,
Mais on ne bâtit pas aussi vite un palais.
335 Où réunir Tching-Fo, sa compagne céleste,
Les mandarins lettrés, Yan-tsin et tout le reste ?
C'est fort embarrassant et je ne prévois pas
Comment nous allons tous nous tirer de ce pas.

Mademoiselle Laure sort rapidement du cabinet, elle a repris ses vêtements à la française.

SCÈNE XII.

Ka-out-tchou, Mademoiselle Laure.

MADemoiselle LAURE, vivement.

Dieu merci ! Nous touchons au bout des aventures.

Appelant.

340 Marie ! Ursule ! Jeanne !

À son appel, trois domestiques, habillées à la française, entrent dans le salon.

MADemoiselle LAURE, aux domestiques en désignant les sujets chinois posés sur les murs.

Enlevez ces tentures.

Les domestiques enlèvent rapidement les tentures ; elles portent des chaises, des fauteuils et un guéridon qu'elles placent à gauche et sur lequel se trouve le journal : La Mode ; elles sortent ensuite.

MADemoiselle LAURE.

Je m'attendais fort bien à ce dénotaient-là;
Les Chinois l'ont bientôt désenchantée, elle a
Voulu revoir la France, aussi j'ai dû lui faire
Prendre sans plus tarder l'anodin somnifère
345 Dont l'effet passager ne dure qu'un moment.

KA-OUT-TCHOU.

Je m'en vais donc aussi changer de vêtement,
Car elle va venir.

MADemoiselle LAURE.

Sans doute.

KA-OUT-TCHOU.

À tout à l'heure.

Elle sort.

SCÈNE XIII.

MADemoiselle LAURE.

Ah ! Le joli voyage ! Et combien la demeure
Retrouvée à la fin va lui paraître encor
350 Pleine de souvenirs aussi chers qu'un trésor !

Elle s'assied dans un fauteuil.

Prenons dans ce fauteuil une pose commode.

Elle regarde à gauche.

La voilà...

Elle prend le journal sur le guéridon.

Plongeons-nous dans le journal de mode.

Nelly entre.

SCÈNE XIV.
Mademoiselle Laure, Nelly.

NELLY.

Nous voilà de retour chez nous.

MADemoisELLE LAURE.

Oui, Dieu merci.

NELLY, regardant autour d'elle.

355 Avec un vrai bonheur je me retrouve ici :
Et pourtant, il me Semble... à coup sûr c'est un leurre,
Que nous étions encore en Chine tout à l'heure.

MADemoisELLE LAURE.

Vous croyez ?

NELLY.

Il me semble aussi que je revois
Levant ses deux index à la hauteur de la tête.
La danse des magots et que j'entends leurs voix.

MADemoisELLE LAURE.

360 C'est, sans doute, l'effet du breuvage.

NELLY.

Peut-être.

MADemoisELLE LAURE.

Combien le coeur se sent charmé de reconnaître
Tout ce qu'on a laissé... Vous avez éprouvé
Ce bonheur, n'est-ce pas ?

NELLY, vaguement.

J'ai peut-être rêvé.

*À ce moment, un chœur de jeunes filles se fait entendre au dehors ;
Nelly et Mademoiselle Laure se lèvent.*

LES JEUNES FILLES.

365 Monte, ô blanche lune !
Dans le firmament ;
Jette à la nuit brune
Ton éclat charmant.

NELLY.

Que m'apporte ce chant ?... L'émotion me glace...

*Des jeunes filles, vêtues à la française, entrent en cadence et en
chantant ; Mù-si-ka-li bat la mesure de la même façon ;
Ka-out-tchou et P-at-tchou-li, également vêtues à la française, sont
avec elles.*

SCÈNE XV.

**Mademoiselle Laure, Nelly, Ka-out-tchou,
Pat-tchou-li, Mu-si-ka-li, Jeunes filles.**

LES JEUNES FILLES.

370 Souris dans l'espace ;
Tu peux nous donner
La meilleure place
Pour nous promener.

MADemoiselle LAURE, à Nelly.

Que votre émotion comme une ombre s'efface.

*Elle va prendre Ka-out-tchou et Pat-tchou-li qu'elle présente à
Nelly.*

375 Je vous présente encor, ma bien chère Nelly,
Hortense ou Ka-out-tchou... Mathilde ou Pat-tchou-li.

NELLY.

Me voilà maintenant tout à fait rassurée.

Après un silence.

Mais la Chine ?

MADemoiselle LAURE.

Voici ; nous vous l'avons montrée
Dans l'aile du château que l'on n'habite pas ;
380 Nous avons fait ainsi la route en quelques pas,
Puis, avec les enfants de l'école voisine
Nous avons complété le tableau de la Chine.

NELLY, tendant les mains à Ka-out-tchou et à Pat-tchou-li.

Je vous en sais bon gré, car l'on a bien raison
De ne jamais quitter le seuil de sa maison.

FIN

PARIS PAUL OLLENDORF, 28 bis, RUE DE RICHEIEU, 28 bis..

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE. - A.
PICHAT.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].